**Sur la route…**

C’est un jeune gendarme qui reçut David cette fois-ci. Il regretta les beaux yeux de la jolie gendarmette partie sous d’autres cieux loin de la France.

Robert lui expliqua où en était l’enquête sur Preters.

─ Il y a du nouveau, en fait. Les services secrets allemands nous ont signalé que Preters a bien rencontré plusieurs responsables de groupes politiques de tendance anarchique en Allemagne. Mais aussi ceux d’Italie, d’Espagne, du Portugal et en Grèce. Dans quel but ? Lui seul le sait. Les collègues allemands ont bien une idée, mais elle est tellement fantastique que cela relève de la fantasmagorie.

─ C'est-à-dire ? Fit David, intrigué.

─ Ils m’ont parlé d’une possibilité de complot global contre des gouvernements dans la zone euro. Des coups d’État en préparation ou quelque chose comme ça.

─ Hein ? Je ne pense pas que des groupuscules puissent prendre le pouvoir par les armes en Europe, même pour le plus petit pays, soit-il.

─ C’est ce que j’ai pensé aussi. Peut-être ont-ils surestimé l’affaire…

─ Peut-être.

─ Donc, quand pars-tu ?

─ Après-demain.

─ Bon, si tu veux, je peux en informer le groupement de gendarmerie de Limoges, ainsi que le GIGN[[1]](#footnote-2) local. En cas de problème, ils peuvent être sur place rapidement. C’est où déjà ton point de chute ?

Par prudence, David resta évasif.

─ St-Léger-la-Montagne, c’est prés d’Ambazac.

─ Bien, je ne connais pas le coin, mais eux, si. Ça suffira. Mais au fait, comment va Juliette ?

─ Elle va bien et elle est occupée à fabriquer un petit frère ou une petite sœur a Louise.

Devant la mine un peu déconfite de David, Robert devina le problème.

─ Ce n’était pas prévu, n’est-ce pas ?

─ Non, pas vraiment. Du moins, pas tout de suite, mais enfin, il est là cet enfant, on fera avec.

─ Bon courage, alors, fit le gendarme avec un sourire de compréhension.

David sortit de la brigade et jeta un coup d’œil circulaire sur le parking. Il s’étonna lui-même de cette attitude peu habituelle de sa part.

« Tu deviens parano, mon pauvre vieux » pensa-t-il.

En traversant Vouillé, il eut l’idée de s’arrêter chez Éva, puis se ravisa. Bien lui en prit, car il ne pouvait pas deviner le psychodrame qui se jouait entre Éva et Mathilde.

 Les deux femmes s’étaient à nouveau disputées à cause de l’argent qu’Éva voulait donner à Mathilde pour aider sa mère en maison de retraite non loin d’ici.

Après l’orage verbal, seuls la respiration saccadée et les pleurs d’Éva troublaient le silence dans le logis.

 Au bout d’un moment, Mathilde se leva de son fauteuil en grimaçant de douleur et vint rejoindre Éva sur le canapé. Elle cala sa tête contre la poitrine d’Éva comme pour s’assurer que son cœur battait encore.

─ Pardonne moi Éva, mais j’ai tellement compté que sur moi-même dans ma vie, que d’être aidée aussi généreusement par toi, cela me déstabilise. Je me sens redevable. J’ai honte.

─ Mais, honte de quoi, chérie ? Tout ce que tu m’apportes n’a pas de prix ! Je peux bien t’aider ainsi que ta mère. J’en ai les moyens, profites-en.

─ Je n’ose pas, mais je pense qu’il faudra un jour. Promis, je vais y réfléchir.

 Le lendemain, pendant que les deux femmes déjeunaient les yeux dans les yeux, David préparait sa voiture pour un voyage qu’il n’allait pas oublier de sitôt. Juliette faisait de même, mais elle irait dans le sens inverse, direction la Raillerie. Tous les deux en avaient décidé ainsi. Dans sa situation, Juliette ne voulait pas commettre d’imprudence. Une autre raison l’obligeait également à rester là-bas quelque temps : une série de cambriolages dans le secteur de Loches l’avait alarmée. Une belle maison fermée, cela pourrait être tentant…

 Il revérifia une fois de plus son chargement, la cache d’armes qu’il emportait, ses papiers, il était prêt.

 David détestait ce genre de situation, cela lui rappelait trop sa jeunesse et ses aventures pour le compte du Ministère de l’Intérieur.

Le Break ID Citroën prit franchement de la vitesse dès que David fut sur la nouvelle quatre voies de la RN 147 allant de Poitiers vers Limoges. Dans deux heures, il serait sur place.

Il avait préféré prendre ce spacieux véhicule au lieu de la berline.

La fatigue et la chaleur aidant, il décida d’une pause avant Bellac. Si, autrefois, faire de longues distances en voiture ne lui posait pas de problème, les années passant, la résistance n’était plus la même.

Assis à la terrasse d’un café, il laissa vagabonder son esprit.

Que de changements en si peu de temps !

Sa séparation d’avec Charline « Au fait, que devient-elle, celle-là ? » La fameuse nuit avec Éva « Il faudra que je lui demande ce qu’il s’est passé réellement entre nous », ses retrouvailles avec Juliette. Puis ce fut le manuscrit de Marius qui lui occupa l’esprit. « Pourquoi Marius n’a pas tenté de récupérer l’or ? » Ni Francesca d’ailleurs. De quoi avaient-ils eu peur ? David se demanda si au fin fond de la Haute-Vienne, ce ne serait pas la mort qui l’attendait au lieu d’un trésor enfoui soixante-dix ans auparavant.

Le moral du début de parcours disparut très vite devant ces sombres pensées. Si Juliette venait à se retrouver seule avec un enfant en bas âge et un autre à venir, ce serait catastrophique pour elle. Il ne put s’empêcher de faire un parallèle entre Fine et sa bien-aimée. Si l’époque était différente, le contexte en était étonnamment proche. La prudence était de mise. Son café étant froid, il en commanda un autre. Après avoir réglé au bar ses consommations, David sortit faire quelques pas. Un petit parc attenant au café offrait une promenade dans une ombre fraîche offerte généreusement par les platanes centenaires. À mi-parcours, la venue d’une Mercedes grise très récente le sortit de ses pensées. Le véhicule se positionna sur une place sur le parking en face, non loin du véhicule de David. Pratiquement aussitôt, un 4x4 BMW s’arrêta au niveau de la Mercedes. Une belle femme blonde d’environ quarante ans, élégante et mince, descendit de la berline et monta prestement dans le 4x4. Celui-ci démarra immédiatement et repartit dans la direction d’où il était venu.

 « Un rendez-vous discret » pensa-t-il.

Il regarda un moment le 4x4 s’éloigner vers la sortie de la ville. Ce fut à cet instant qu’il remarqua, au loin, une BMW noire garée sur le trottoir. Celle-ci était en tout point identique à celle qui l’avait suivi longuement après sa sortie de Poitiers.

 David avait repéré le manège de la voiture, mais celle-ci ayant disparu derrière lui après la traversée d’un village, il ne s’était plus inquiété. Avec cette réapparition, les choses changeaient. Aussitôt de retour dans son véhicule, il vérifia une dernière fois si son « artillerie de campagne » était toujours présente. Avant de reprendre la route, il envoya un texto à sa bien-aimée.

*Me suis arrêté un peu. Je repars dans cinq minutes,*

*Je ne suis pas seul sur la route. Bisous mes amours.*

David espéra que Juliette comprendrait le sens de son message. La réponse lui prouva qu’il avait raison.

*Suis à Loches. Tout va bien. Louise aussi.*

 *Ne suis pas seule non plus. Robert est prévenu.*

 *Soit prudent. Je t’aime.*

En refermant son portable, David fit une grimace. Donc, les sbires de Preters auraient à l’œil Juliette et la petite. Il ragea contre lui-même. Pensant avoir tout fait pour mettre sa dulcinée en dehors de cette affaire, c’était raté. Il se demanda pourquoi ils s’intéressaient à elle. Il n’avait toujours pas la réponse quand il quitta le parking du bar. Doucement, il sortit de la ville. Contre toute attente, la BMW ne se remontra pas. Chemin faisant, il pensa qu’il s’était fait des idées. À force de voir souvent les choses en noir, on peut flirter avec la paranoïa. Il cala sa vitesse entre quatre-vingts et quatre-vingt-dix kilomètres-heure, il n’était pas pressé, personne ne l’attendait là bas.

Du moins, c’est ce qu’il croyait…

1. Groupe d’Intervention de la Gendarmerie Nationale [↑](#footnote-ref-2)